
Processus cognitifs de la construction du lexique verbal dans l'acquisition (L1 et L2)

Colette Noyau

Equipe 'Dynamiques des langues'
UMR 7114 MoDyCo
Université de Paris-X-Nanterre
200, avenue de la République
92001 Nanterre Cedex
cnoyau@u-paris10.fr

RÉSUMÉ: Le lexique de désignation des procès tarde sur celui de la désignation des entités aux étapes précoces de l'acquisition de la langue première (L1), mais également dans l'acquisition ultérieure de langues étrangères (L2). Le traitement sémantique des verbes par les enfants et les adultes manifeste une plus grande flexibilité que celui des noms, ce qui est expliqué par le caractère relationnel des verbes, et par le fait que la catégorisation des événements en unités lexicalisées est moins déterminée par la perception que structurée par des schèmes de lexicalisation spécifiques à chaque langue. Lorsque le lecte de l'enfant (ou de l'apprenant d'une L2) est peu pourvu en verbes, la flexibilité sémantique des verbes sera sollicitée, notamment par des processus analogiques.

ABSTRACT: The emergence of the lexicon for events is rather late in L1 acquisition, compared to the lexicon for entities, but the same holds for subsequent L2 acquisition. The semantic processing of verbs by children and adults shows a greater flexibility than the processing of nouns : explanations to that are the relational nature of verbs, and the fact that the lexical categorization of events is less determined by perception than structured by language-specific lexicalisation patterns. When a child's variety – or a learner variety – contains few verbs, their semantic flexibility will be maximally used, notably by analogical processes.

MOTS-CLÉS : lexique verbal – acquisition de L1 et de L2 – flexibilité sémantique – analogie

KEY WORDS : verbal lexicon – L1 and L2 acquisition – semantic flexibility – analogy

Titre abrégé : Construction du lexique verbal dans l'acquisition.

Abridged title : Development of the verbal lexicon in acquisition.

1. Introduction

Le traitement différentiel de la sphère nominale et de la sphère verbale dans l'acquisition de la langue, et dans la compréhension de textes, est une observation récurrente. Nous nous sommes demandé d'abord comment les éléments porteurs de temps grammatical dans la phrase, les verbes, émergent et se comportent au long de l'acquisition, puis ce qui constitue la substance sémantique de ces éléments : qu'est-ce qu'un procès, quels types de représentations cognitives se manifestent sous la forme privilégiée de verbes. Comment caractériser le problème d'acquisition qu'ils présentent ?

Dans le développement infantin du langage, le lexique de l'enfant connaît d'abord une croissance importante en désignations de personnes et d'objets, avant de s'enrichir d'un stock lexical de désignations de procès (Gentner, 1978, 1981a, b, 1982). Ce phénomène est observé quelle que soit la langue.¹ Il serait trompeur de considérer que ce fait soit lié au niveau de développement cognitif de l'enfant. En effet, on peut trouver chez les apprenants adultes d'une langue étrangère (L E) dans le milieu social le même effet de croissance précoce du lexique des entités (objets et personnes) face à une croissance plus tardive du lexique des procès. Alors, l'explication relèverait-elle purement du plan linguistique ?

Les études psycholinguistiques subtiles et expérimentalement ingénieuses de Gentner (1978, 1981a, b, 1982) indiquent toutes que l'explication peut très bien relever du plan cognitif, c'est-à-dire des spécificités de la cognition des procès par rapport à la cognition des entités, et ce pour les enfants acquérant le langage comme pour les adultes aux prises avec une nouvelle langue. Et que même en dehors des situations d'acquisition, le lexique nominal est plus stable, plus prégnant, mieux délimité, que le lexique verbal, ainsi que diverses tâches de traitement linguistique par des adultes dans leur L1 le montrent : lorsqu'il s'agit de traduire et retraduire, ou bien de comprendre des énoncés à anomalie sémantique ou des métaphores, ou encore si l'on évalue la consistance des choix de mise en mots au sein d'un groupe de locuteurs. Le problème n'est pas de nature purement linguistique, mais résiderait dans le niveau de la catégorisation par les sujets des entités d'une part, des procès d'autre part. Les résultats de Gentner soutiennent les positions suivantes :

1. Les objets ont une disponibilité perceptuelle maximale, ils tendent à être lexicalisés comme noms en toute langue.
2. La construction de termes relationnels est plus variable entre langues que celle des termes nominaux. Les prédicats montrent un appariement plus variable entre concepts et mots, l'enfant doit découvrir la façon spécifique dont sa langue combine et lexicalise les éléments perceptifs en prédicats relationnels.

¹ Cette position est nuancée pour ce qui est du chinois par Tardif, 1996, et du coréen par Choi & Gopnik (1995).

3. Il y a division des déterminismes entre éléments de classe ouverte et éléments de classe fermée. Dans ce continuum, les verbes occupent une place intermédiaire. A un pôle, les noms concrets sont soumis à un déterminisme cognitif-perceptuel, ils sont référentiels, et individualisés sur la base de l'expérience. A l'autre pôle, les éléments grammaticaux – et tendanciellement les verbes – sont soumis à un déterminisme linguistique : leur sens n'existe pas indépendamment du langage.

A partir de ces positions, on peut s'expliquer pourquoi, malgré la centralité du verbe dans la phrase, les verbes sont plus difficiles à acquérir : il y a convergence entre facteurs syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et typologiques. Ainsi, du point de vue typologique, les schèmes d'amalgame des événements en unités lexicales sont consistants entre domaines dans les langues, qu'il s'agisse des verbes du domaine spatial, ou des verbes de communication, de possession, de phénomènes sonores, etc. (Talmy 1996). Il s'agit donc là d'une influence à double sens, de la cognition sur la langue – concernant surtout les noms, et de la langue sur la cognition – concernant surtout les verbes et autres éléments relationnels.

Par quelles voies rendre compte de ce qui fait la différence de traitement des noms et des verbes, dans l'acquisition linguistique, et dans le traitement du langage ?

2. Flexibilité et contraintes sémantiques sur l'interprétation des verbes dans le fantastique

L'une des voies que j'ai suivies à cet effet a été d'examiner les problèmes d'interprétation de textes relevant du domaine littéraire où le temps, et donc le domaine des verbes, fait l'objet d'un travail de déconstruction ou d'altération (Noyau 1992, 1994).

Ainsi, dans une nouvelle du Cubain Alejo Carpentier, 'Viaje a la semilla' (Voyage vers la semence, traduit en fr. par 'Retour aux sources'), l'histoire du protagoniste est retracée de sa mort à sa naissance, en régressant dans le temps. Dans quelle mesure la langue est-elle capable de représenter ce mouvement temporel régressif ? Par quels moyens cet effet est-il construit ? Il ne suffit pas de passer la pellicule à l'envers comme au cinéma. Car la langue constitue des 'événements' en empaquetant des éléments de la représentation du monde d'expérience en unités lexicales - notamment des verbes - qui comprennent des informations de nature temporelle, mais aussi causale et intentionnelle.

En fait, si les états ou les activités non causatrices peuvent être inversés sans se dissoudre (dormir, se promener, regarder), de même que les procès de changement graduel :

[1] *lorsque les meubles grandirent un peu plus. . .*

[2] *le jour où il quitta le séminaire, il oublia les livres*

ce qui ne peut pas être inversé parmi les procès, ce sont les procès téléiques, qui comprennent intrinsèquement l'atteinte d'un but :

[3] *à la fin* la marquise souffla les lampes*

(*de la lune de miel menant aux fiançailles)

ni les chaînes causales : agent causateur - procès - entité affectée

[4] *Martial, dissimulé avec Mme de Campoflorido derrière un paravent, imprima un baiser sur sa nuque et reçut en réponse un mouchoir parfumé²*

Et c'est pourquoi ce n'est pas un hasard si nous trouvons dans cette nouvelle une constante mise en position de patients des sujets humains, et en position d'agent causateur, des objets inanimés :

[5] *les mascarons de la fontaine avancèrent presque imperceptiblement leur relief*

[6] *le murmure de l'eau attira des bégonias oubliés*

[7] *Le piano redevint clavecin. Les palmiers perdaient des anneaux. Pattes d'oie et doubles mentons s'effaçaient.*

Il ne reste alors qu'à trouver des procédés emblématiques pour signaler l'inversion du déroulement du temps :

[8] *les cierges grandirent lentement, perdant leur sueur, une nonne les éteignit en en éloignant une flamme.*

les procès restant, eux, cristallisés dans le sens ordinaire :

[9] *La femme nue qui s'étirait sur le brocart du lit chercha jupons et corsages et disparut bientôt avec son parfum dans un froufrou soyeux.*

et à traiter comme événements des états nouveaux :

[10] *Un jour, une odeur de peinture fraîche emplit la maison.*

Le deuxième exemple est un autre court texte de fiction latino-américain, de l'Argentin Julio Cortázar : *Instrucciones para subir una escalera* (Instructions pour monter un escalier). L'auteur y détaille les actions à exécuter pour parvenir du bas en haut d'un escalier, de façon si analytique qu'il suscite le fantastique rien qu'en constituant en actions des portions de mouvement inférieures à l'action minimale (c'est-à-dire dotée d'un sous-but propre, cf. Baudet 1990).

[11] *Une fois ladite partie, que nous appellerons pied pour abrégé, posée sur le degré, on lève la partie correspondante gauche (...) et après l'avoir amenée à la hauteur du premier pied, on la hisse encore un peu pour la poser sur la deuxième marche où le pied pourra enfin se reposer ...*

² Le problème est ici voilé par le caractère réciproque des actions.

Ces deux études mettent en évidence certaines contraintes sur ce qui peut constituer un procès lexicalisable. Tant la contrainte sur la réversibilité que celle sur la segmentation temporelle sont liées à l'inclusion dans la représentation de l'action d'un but ou état terminal et d'une intention de l'atteindre. Cela montre que l'identification des procès met en cause, au-delà de la dimension perceptive, des dimensions pragmatiques. L'enfant doit découvrir selon quels principes, à partir de quels indices, catégoriser les procès pour les nommer.

3. Construction de désignations de procès dans l'acquisition primaire du langage

En quoi consiste la tâche de l'enfant qui construit des notions de procès à partir de son expérience du monde qui l'entourne ?

Divers auteurs ont proposé que les enfants dans leurs tentatives de catégorisation des procès, observables dans leurs discours (en **production**), feraient des *sous-spécifications* (surextensions) par rapport à la langue des adultes environnants, et inversement aussi des *sur-spécifications* (sous-extensions) constituant en catégorie une instanciation spécifique d'une catégorie plus large dans la langue adulte. Ainsi Clark (1986) analyse les étapes permettant à l'enfant de formuler les frontières entre catégories d'actions. Elle relève une étape initiale où les frontières sont soit très larges, soit très spécifiques, avec un inventaire de verbes de base : *go, do, make, get, put, take*, et des verbes d'action spécifique, souvent des dénominaux :

- [12] *I'm keying the door (= to open). I'm cracking my soup.*
 'J' ouvre-à-clé la porte'. 'Je parsème-de-crackers ma soupe'.

De même en **compréhension** (cf. Cordier 1994) des expériences sur la compréhension enfantine montrent qu'on a affaire à beaucoup plus de sous-extensions que de surextensions. Le développement du lexique ne peut donc pas être expliqué par un modèle compositionnel d'acquisition successive de traits sémantiques ; c'est tout le processus de catégorisation qui est à mettre en place, et qui doit trouver des repères. Si les noms sont acquis avant les verbes, cela peut s'expliquer par le fait que si un objet comme un couteau a des frontières spatio-temporelles bien définies et stables, il en va autrement pour une action comme casser : quelles sont les propriétés d'expérience d'une instance de 'casser une bouteille avec un marteau' ? le contact initial avec le manche du marteau ? le contact du marteau avec la bouteille ? le premier indice que la bouteille cède au marteau ? ou la fragmentation de la bouteille, le fait de lâcher le marteau ? On se trouve face à un problème de frontière, la perception ne suffit pas pour organiser l'expérience en catégories sémantiques, donc pour construire le sens des verbes.

Shaefer (1980) explore le développement de la compréhension des verbes de changement d'état chez de jeunes enfants, en particulier des verbes de séparation (type couper, casser, trancher, éplucher) à partir d'expériences de catégorisation sur

la famille **cut, break, open, peel...** Il sollicite des jugements d'équivalence référentielle à réponse non verbale à partir de mini-scènes animées en vidéo, avec des sujets adultes normaux, des enfants entendants de quatre tranches d'âge entre 2 et 8 ans, et des enfants sourds de 5-6 ans. Les similarités entre situations avaient été définies à partir des traits sémantiques Instrument, Objet, Résultat, Mouvement, et en contrastant, pour le même verbe, entre des situations plus ou moins attendues. Un groupe de contrôle d'adultes effectue la tâche avec accompagnement de stimuli verbaux, alors que tous les groupes expérimentaux ont des stimuli visuels à comparer.

Chez les adultes, le groupe de contrôle choisit les réponses attendues à 100%, mais même le groupe adulte expérimental a des performances plus indécises. Les explications avancées mettent en avant les difficultés de catégorisation des actions *vs* des objets, étant donné l'organisation de leur structure sémantique : contrairement aux noms de base, pour lesquels selon Rosch (1978), les traits sémantiques sont corrélés entre eux (par exemple pour 'oiseau' : si 'bec' alors 'ailes' + 'plumes'), pour les verbes de base, les traits ne sont pas interreliés et sont moins redondants. Si d'une façon générale les catégories sémantiques ont des frontières floues, pour les noms, on a relevé une interdépendance entre traits de frontière : la variabilité pour un trait dépend des valeurs pondérées des autres traits de frontière avec lesquels il est en corrélation (par exemple pour 'pingouin', 'homme', 'canard', la valeur du trait 'marche debout' est influencée par les traits: 'emplumé', 'pattes palmées' *vs* 'orteils', etc.). Mais pour les verbes, comme les traits ne sont pas corrélés, la maîtrise mature de ces traits de catégorisation devrait être que chaque trait peut varier sans être contraint par les valeurs des autres traits, ce qui suggère des comportements imprédictibles quant aux valeurs des frontières pour les catégories verbales. Et c'est ce qui rendrait compte des performances des adultes du groupe expérimental, alors que pour le groupe de contrôle, les stimuli linguistiques ont fourni un cadre linguistique restreignant la variabilité dans le sens d'une configuration conventionnelle de la valeur des traits.

Chez les enfants, les réponses les plus stables sont celles des enfants entendants, qui choisissent davantage les situations attendues. Une préférence pour des situations inattendues se manifeste chez les enfants les plus âgés (2e année d'école), mais elle se laisse interpréter en fait par l'allocation d'une importance disproportionnée à certains traits contextuels. Ainsi, la présence d'un couteau dans l'image fait choisir *cut*, alors qu'elle n'est pas condition nécessaire ou suffisante pour cette catégorie sémantique; *cut* est aussi pourvu d'un trait prioritaire de mouvement de va-et-vient ; enfin les enfants choisissent *peel* même pour couper une orange déjà pelée.

Au cours du développement, les enfants changent les valeurs de certains traits de catégorisation. D'où proviennent ces changements? Du développement cognitif indépendant du système linguistique ? Comme le montre le groupe des enfants sourds, non. Chez ces derniers, tous de QI normal dûment testé, comparés aux enfants entendants de même âge (5-6 ans), les réponses sont beaucoup moins nettes.

On en conclut que l'environnement linguistique rend l'enfant réceptif à certains principes de catégorisation.

En ce qui concerne l'organisation sémantique du domaine, la variabilité est maximale pour *open* : selon Shaefer, les verbes les plus généraux sont définis par moins de traits que les autres, et c'est la généralité même des conditions d'application qui exige un temps d'acquisition supérieur — et qui donne le taux le plus élevé de variabilité manifesté dans les résultats.

Une autre étude nous donne un aperçu très suggestif sur la sous- ou sur-spécification dans la construction du sens des unités lexicales. Bernicot (1981) analyse les emplois de quelques verbes de transmission de possession (*acheter, prendre, voler, échanger*) et de jugement (*accuser, gronder, punir*) chez de jeunes enfants. L'évolution de la représentation sémantique ne procède pas par adjonction de traits, et va du concret à l'abstrait. Ainsi, *acheter* est d'abord lié à 'magasin', 'pain', 'monnaie' mais ne permet pas l'inférence que la dame donne de l'argent au boulanger ; *punir* est connu d'abord seulement selon deux modalités concrètes : 'père — enfant X fessée', 'gendarme — voleur X prison'. Pour les verbes de jugement qui impliquent l'expérience des enfants (*gronder, punir*), la connaissance de la modalité situationnelle dominante est très précoce, ce qui n'est pas le cas pour *accuser*. Les représentations sémantiques deviennent progressivement plus abstraites à partir de 8-9 ans, un noyau sémantique stable se différenciant des modalités concrètes antérieurement acquises. L'évolution procède par différenciation □ entre éléments 'nucléaires' (sèmes constitutifs) et éléments 'modaux' (situationnels) variables et facultatifs, et par généralisation □ la représentation sémantique est d'abord liée à une modalité situationnelle spécifique, avant de s'étendre à toutes les modalités.

Pour caractériser la flexibilité sémantique à l'œuvre dans l'acquisition lexicale, Bianchi (2001) propose une hypothèse contextualiste sur l'apprentissage lexical par l'enfant, selon laquelle à partir d'un apprentissage restreint du champ d'application d'une expression, il y a " un processus qui adapte les aspects de la situation actuelle au concept lexical déjà disponible le plus proche " (106-107). Cette approche pourrait rendre compte autant de l'approximation sémantique par analogie inter-domaines décrite par Duvignau (2002) que des sur-extensions observées en L1 comme en L2, et également de l'évolution des représentations sémantiques de procès par généralisation d'après Bernicot (1991).

Cependant, pour l'enfant comme pour l'apprenant d'une L2, le fait de devoir mettre en mots les événements du monde perçu à l'aide d'un répertoire limité de désignations de procès amène à devoir compenser □ notamment par des surextensions, résultat d'un processus d'analogie.

Voyons ce qu'il en est dans l'acquisition d'une langue étrangère (L2).

4. L'émergence des verbes dans l'acquisition d'une langue étrangère par des adultes

Comme on l'a montré pour l'acquisition de la représentation linguistique de différents domaines d'expérience, la construction du système sémiotique de la L2 ne peut se voir comme un simple passage entre langue 1 et langue 2, mais implique une reconstruction à partir de la conceptualisation du monde. Il en est bien ainsi pour la représentation des procès. Il importe de caractériser les processus de lexicalisation manifestés dans le discours en l'absence de 'solution orthonymique' (cf. Pottier 1992) dans les productions des locuteurs en L2 avec un répertoire lexical limité.

Dans le développement initial du lexique en L2, la part des lemmes relevant du domaine verbal et la fréquence totale de formes verbales sont un bon indicateur de la richesse lexicale (Broeder, Extra & van Hout, 1993).

Plusieurs auteurs, comme Kotsinas (1985), ont mis en évidence des sur-extensions sémantiques dans l'usage des lexèmes verbaux en L2 : ainsi en suédois L2 chez des immigrants adultes, *komma* 'venir' est utilisé aussi pour 'aller', 'voyager', et même 'commencer'. Nous passons d'abord en revue diverses études sur le développement précoce du lexique verbal dans l'acquisition d'une L2 par des adultes non guidés, puis examinons ce qu'il en est dans l'acquisition scolaire du français langue seconde.

4.1 Acquisition non guidée d'une langue par des adultes

Si l'on considère les parcours de construction d'une nouvelle langue par des adultes (Klein & Perdue 1992), l'organisation précoce des énoncés des apprenants en LE est d'abord de type **nominal**□

[13] *moi quand petit la mer comme ça + mais moi la mer!* (Noyau, 1995)³

Ce biais lexical se manifeste sur une longue période par une préférence pour des choix lexicaux nominaux (Noyau, *ibid.*) :

[14] **es* un cadeau *por* un ami de mon mari < = donné par un ami >*

la cuisine la [sor] de mon mari elle [se la] cadeau (*ibid.*)

'la cuisinière, c'est la sœur de mon mari qui la lui a donnée'

pour devenir ensuite de type **verbal (lexical)**

[15] *et moi *me affirmé* de un pied de un garçon + y él [sorti]* (*ibid.*)

'et moi je me suis accrochée au pied d'un garçon et il m'a sortie de là'

³ Dans ces exemples, on transcrit phonétiquement des segments mis entre [], lorsqu'ils ne peuvent pas être représentés dans le système orthographique du français sans effet trompeur sur l'assignation de catégorie linguistique.

pour se développer enfin en organisation de type **verbal fléchi** :

[16] [*paske Ze*] *peur à la mer ouais* [*paske + kwand Zo ete*] *petit* [*Ze*] *un accident dans la mer* [*paske*] *la mer* [*me a me a tumbé*] (ibid.)

'j'ai peur de la mer parce que quand j'étais petite, j'ai eu un accident dans la mer, la mer m'a renversée'

Notons que l'apparition d'une unité lexicale dans le répertoire de l'apprenant n'entraîne pas forcément qu'elle soit attribuable à la classe syntaxique correspondante dans la langue achevée. Chez un apprenant précoce, un inventaire d'énoncés faisant référence à des procès comme

[17] *moi* [*se*] *travail mercredi*

[18] *mon mari* [*se*] *travail bijouterie*

[19] *moi travail - travail boulangerie*

ne peut pas être considéré comme contenant des instances d'un verbe 'travailler', s'il n'existe pas des preuves convergentes, au-delà de ces énoncés, qu'un certain sous-ensemble du lexique de l'apprenant se comporte de façon distincte distributionnellement et fonctionnellement d'autres sous-ensembles, et a vocation à constituer le centre de la prédication. C'est-à-dire que l'apprenant se sera construit des classes grammaticales organisant et restreignant l'usage de chaque sous-ensemble. Sinon, on a affaire à des désignations de procès de classe syntaxique indéterminée.

Dans le lexique précoce des apprenants, les premiers verbes concernent des procès de transfert, de mouvement, et de communication. Giacobbe (1995) étudie chez des adultes hispanophones la construction du champ sémantique des verbes de mouvement en français L E et montre que même chez des adultes elle s'opère à partir d'une recatégorisation conceptuelle

stade I [*sorti*] tout franchissement de frontière quelle que soit sa direction

[20] [*sorti*] dans Nloc, [*sorti*] dans Nloc, [*sorti*] Nloc

stade II [*sorti*] s'oppose à [*pase*] et à [*reste*] : différenciation des franchissements de frontière selon l'orientation du mouvement par rapport à l'origo, vs non-mouvement

stade III aux précédents s'ajoutent [*va*] ~ [*se va*], [*sāva*] ~ [*partir*] ~ [*môte*] les mouvements se différencient selon différentes dimensions spatiales, et selon l'intentionnalité.

Cette reconstruction successive par l'apprenant de diverses dimensions sémantiques est indépendante de la langue première (ici l'espagnol, langue proche du français).

L'autonomie du processus de construction du lexique verbal en L2 par rapport à

la L1 est également mise en évidence par Viberg (1993, 1995, 2002), qui identifie un groupe de verbes qualifiés de ‘nucléaires’, qui sont parmi les plus fréquents quelle que soit la langue et qui instancient les principaux champs sémantiques de procès. Ce sont les verbes ‘qui dans leur champ respectif comportent le moins de traits sémantiques’, avec des sens similaires à travers les langues (ainsi, mouvement = *aller* + *venir*, possession = *donner* + *prendre*, production = *faire*, communication verbale = *dire*, perception = *voir*, cognition = *savoir*, désir = *vouloir*). Ces verbes semblent constituer un niveau de base de la lexicalisation des procès en L2. L'apprenant construit d'abord un ensemble restreint de verbes de base pour instancier minimalement chaque champ sémantique fondamental, avec lequel il remplit ses besoins de communication en faisant jouer au maximum leur flexibilité sémantique.

4.2 Acquisition scolaire d'une langue seconde dans des récits en français L2 au Togo

Nous avons examiné le répertoire lexical de désignation des procès dans des récits d'histoires en images et des restitutions de récits après écoute, chez des enfants acquérant le français en milieu scolaire au Togo⁴ (Noyau 1998, 2003, Bedou-Jondoh & Noyau, à paraître). Nous avons examiné leurs lexicalisations de procès relativement aux 50 verbes les plus fréquents du français d'après la liste de fréquence du Français fondamental (liste établie à partir de corpus oraux par Gougenheim et al. 1967).

Les approximations sémantiques de désignation des procès dans ces productions narratives se font le plus souvent au bénéfice d'un verbe de base pour les (dé)placements (aller, venir, partir, rester, monter ; pour les manipulations d'objet prendre, mettre, donner, tenir, chercher) autres manger. Il est évident que l'usage d'un répertoire restreint d'unités lexicales amène le locuteur à faire jouer la flexibilité sémantique et à effectuer des sur-extensions, comme dans ces énoncés mettant en mots une image où un chien mord la queue du chat qui tente d'atteindre le nid des oiseaux :

[21] *le chien tient sa queue*

[22] *le chien mange la queue (du chat) / le chien mange le chat*

[23] *le chien a tenu le chat*

[24] *le chien prend son queue*

Mais une autre façon dont opèrent les verbes de base chez ces apprenants est la lexicalisation analytique par décomposition d'un procès en sous-procès qui le

⁴ Ces études font partie d'un programme de recherche multilatéral sur l'appropriation du français langue de scolarisation par les enfants en Afrique de l'ouest (soutenu par le programme CORUS du ministère français des Affaires Etrangères, l'Agence Universitaire de la Francophonie et l'ACI Ecole et cognition).

constituent, avec un accroissement de la granularité temporelle⁵, ce qui renvoie à l'influence d'un mode de conceptualisation central dans la L1 par le biais des constructions verbales sérielles⁶ (cf. Noyau 1998, Noyau & Takassi 2002).

[25] *l'oiseau prend le feuille met dans le nid*

[26] *le zoiseau a prend le manger et donne le petits oiseaux*

[27] *il avait volé ou parti* (cf. L1 il vole + part = 'il s'envole')

[28] *il veut partir pour chercher les nourritures pour donner à ses enfants*

(cf. L1 il va + cherche nourriture donne les enfants)

Quant à l'analogie inter-domaines, proche des processus métaphoriques, elle est moins représentée□

[29] *j'ai vu le zoiseau qui court qui court*

(déplacement + mouvement intense, mais différentes modalités de mouvement : voler / courir)

5. Conclusion

Nos explorations de la sémantique des procès en domaine fictionnel contribuent à cerner la nature des représentations de procès organisées par le langage, et leur complexité relative face au domaine des entités, et aident à comprendre le traitement différencié de ces deux domaines dans les acquisitions linguistiques.

D'une part, le découpage, dans le continu de l'expérience temporelle, de fragments lexicalisés comme procès est plus indépendant de l'expérience sensible que le découpage-identification d'entités. Les procès ne sont pas de pures tranches temporelles découpées dans le flux des événements, mais des composés pouvant associer états ou transitions entre états, causalité, intentionnalité, types d'entités ou de situations impliqués. A quoi s'ajoute la grande *diversité typologique* des schèmes de lexicalisation de ces diverses dimensions en procès selon les langues (Talmy, 1985, 1991).

D'autre part, le degré de liberté du sujet parlant pour la segmentation d'événements complexes en procès est important. Cette latitude est manifeste lorsqu'on compare la diversité des degrés de granularité et de condensation des récits construits par des sujets différents à partir d'une même représentation d'événement

⁵ Sur l'application de cette notion à la représentation des procès, cf. Noyau 1999, Noyau & Paprocka 2001, Noyau et al. à paraître.

⁶ Les constructions verbales sérielles, présentes dans de nombreuses langues d'Afrique de l'ouest, sont des prédications complexes constituées de *n* verbes co-prédiqués. La L1 concernée dans nos exemples est le continuum éwé-gengbe (ou mina), faisant partie du sous-groupe gbe du groupe des langues kwa d'Afrique de l'ouest.

complexe, une histoire-scénario par exemple (cf. Bedou-Jondoh & Noyau 2001, Kihlstedt 2003, Noyau 2003).

Tout cela vient soutenir la thèse que la différence entre les désignations d'entités, plus précoces dans l'acquisition linguistique, et les désignations de procès, d'apparition plus tardive, relève bien d'un problème de catégorisation non strictement lié au langage. Cependant elle a des implications spécifiques sur la construction par l'enfant ou par l'apprenant de désignations lexicalisées et leur appropriation pour les usages discursifs.

Références

- Baudet, S. (1990): Représentations cognitives d'état, d'événement et d'action. *Langages* 100, 45-64.
- Bedou-Jondoh, E. & Noyau, C. (2001, à paraître) : Restitution de récits en langue première et en français langue seconde chez des enfants du Togo et du Bénin : formulations et reformulations des procès. A paraître dans A. Ibrahim & Cl. Martinot, eds. *Acquisition et construction du sens dans une perspective interlangue*, Paris : Kimè. (Actes du Colloque international, Université Paris-V, 20-21 décembre 2001).
- Bernicot J. (1981) : *Le développement des systèmes sémantiques de verbes d'action*. Paris, Eds du C.N.R.S., 'Monographies françaises de psychologie', 113 p.
- Bianchi C. (2001) : La flexibilité sémantique : une approche critique, *Langue Française* 129, 91-110.
- Broeder P., Extra G. & van Hout R. (1993) : Richness and variety of the developing lexicon. In: C. Perdue (ed.) *Adult language acquisition: cross-linguistic perspectives*. Volume I *Field methods*. Cambridge University Press, 145-163.
- Carpentier A. : Retour aux sources. Dans *Guerre du temps et autres nouvelles*. Folio-Gallimard.
- Choi S. & A. Gopnik (1995) : Early acquisition of verb in Korean : a cross-linguistic study. *Journal of Child Language* 22, 497-529.
- Clark E. (1986) : Building a vocabulary: words for objects, actions and relations. In P. Fletcher & M. Garman (eds) *Language acquisition*, Cambridge Univ. Press, 149-160.
- Cordier F. (1994) : *Représentation cognitive et langage : une conquête progressive*. Paris, Armand Colin, coll. U 'psychologie'.
- Cortázar J. : Manual de instrucciones, pp. 9-29 in : *Historias de cronopios y de famas*. Buenos Aires, ed. Minotauro, 1969.. Trad. fr. Laure Bataillon, *Cronopes et fameux*. Paris, Gallimard, 1977.

- Duvignau K. (2002) : La métaphore, berceau et enfant de la langue. La métaphore verbale comme approximation sémantique par analogie dans les textes scientifiques et les productions enfantines (2-4 ans). Thèse de doctorat, Univ. de Toulouse II.
- Gentner D. (1982) : Why nouns are learned before verbs : linguistic relativity versus natural partitioning. In: S. KUCZAY II, ed. *Language development : language, cognition and culture*. Hillsdale NJ, L. Erlbaum (301-334).
- Gentner D. (1981a) : Verb semantic structures in memory for sentences: evidence for componential representation. *Cognitive Psychology* 13, 56-83.
- Gentner D. (1981b) : Some interesting differences between verbs and nouns. *Cognition and Brain Theory* 4/2, 161-178.
- Gentner D. (1978) : On relational meaning : the acquisition of verb meaning. *Child Development* 49, 988-998.
- Giacobbe J. (1992) : *Acquisition d'une langue étrangère : cognition et interaction*. Paris, CNRS Editions.
- Gougenheim G., Michéa R., Rivenc P. & A. Sauvageot (1967): *L'élaboration du Français Fondamental*. Paris Didier.
- Kihlstedt M. (2003): Stratégies compenstoires dans l'emploi du lexique verbal en français L2. Communication au colloque 'Enseignement / apprentissage du lexique', Université Stendhal - Grenoble 3, 13-15 mars 2003.
- Klein, W. & C. Perdue (1992) : *Utterance structure. Developing grammars again*. Amsterdam, Benjamins, 'Studies in bilingualism'.
- Kotsinas U.-B. (1985), *Invandrare talar svenska*. Lund : Liber Förlag.
- Noyau C. (1992): "Le temps retourné : 'Viaje a la semilla' de Alejo Carpentier". Dans: G. Luquet (ed.) *Linguistique Hispanique, Actualités de la recherche*, Presses de l'Université de Limoges, 149-176.
- Noyau C. (1994): Jeux textuels avec le temps des actions : 'Manual de instrucciones' de Julio Cortázar. In: J. Stolidi (ed.) *Recherches en linguistique hispanique*. Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, 281-300.
- Noyau C. (1998, à paraître): Les choix de formulation dans la représentation textuelle d'événements complexes : gammes de récits. Communication aux Journées Scientifiques de l'Université du Bénin. *Journal de la Recherche Scientifique*, Lomé, Université du Bénin.
- Noyau C. (1999) : Processus de conceptualisation et de formulation de structures événementielles par les apprenants : sur la granularité. Texte d'orientation, 2e Table-Ronde du GdR 113 du C.N.R.S. 'Acquisition des langues', Berder.
- Noyau C. (2003): Construction du lexique verbal dans l'acquisition d'une langue seconde : verbes de base, analogie, granularité. Communication au colloque 'Enseignement / apprentissage du lexique', Université Stendhal - Grenoble 3, 13-15 mars 2003.
- Noyau C., de Lorenzo C., Kihlstedt M., Paprocka U., Sanz G., Schneider R. (sous presse) : "Two dimensions of the representation of complex event structures : granularity and

condensation. Towards a typology of textual production. In : H. Hendriks (ed.), *The structure of learner language*. Berlin : De Gruyter.

Noyau C. & Paprocka U. (2000): La représentation de structures événementielles par les apprenants : granularité et condensation. *Roczniki Humanistyczne*, t.XLVIII, z. 5, Lublin, 2000 [Annales de Lettres et Sciences Humaines, vol.XLVIII, cahier 5, Lublin, Pologne], 87-121.

Noyau C. & Takassi I. (2002, à paraître): Catégorisation et recatégorisation : les constructions verbales sérielles et leur dynamique dans trois familles de langues du Togo. *Verbum*, Actes du colloque 'Typologie des langues et universaux linguistiques', Paris novembre 2002.

Pottier B. (1992): *Sémantique générale*. Paris PUF, 'linguistique nouvelle'.

Shaefer R. P. (1980): An experimental assessment of the boundaries demarcating three basic semantic categories in the domain of separation. PhD Univ. of Kansas.

Talmy L. (1985) : Lexicalization patterns: semantic structure in lexical form. In : T. Shopen, ed. *Language typology and semantic description*, vol. 3 *Grammatical categories and the lexicon*, 36-149. C.U.P.

Talmy L. (1991) : Path to realization : a typology of event conflation. *Proceedings of the 17th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, BLS, 480-519.

Tardif T. (1996) : Nouns are not always learned before verbs : evidence from Mandarin speakers' early vocabularies. *Developmental Psychology* **32**/3, 492-504.

Viberg, Å. 1993. Crosslinguistic perspectives on lexical organization and lexical progression. In: Hyltenstam, K. & Viberg, Å. (eds.), *Progression and regression in language*. Cambridge: Cambridge University Press, 340-385.

Viberg, Å. 1999. Lexical development in a second language. In: Extra, G. & Verhoeven, L. (eds.), *Bilingualism and migration*. Berlin: Mouton de Gruyter, 165-185.

Viberg, Å. (2002): Basic verbs in second language acquisition. *Revue Française de Linguistique Appliquée* 2002/2 'Acquisition des langues: tendances récentes', pp. 51-69.